

Pauvres filles d'Eve, combien en est-il de semblables à celle dont je décris le sort, qui s'en vont à un martyre, croyant monter vers l'apogée du bonheur; qui marchent vers un Calvaire, croyant gravir les pentes d'un Thabor! Ce n'est pas leur faute, je le sais. L'âge progresse; l'adolescence succède à l'enfance; les années accomplissent leur insensible travail de transformation physique et morale; à un moment donné la vie a des sourires si irrésistibles; elle apparaît comme une navigation si heureuse! Comment ne pas déployer sa voile quand la brise printanière est si suave; quand la surface de l'onde est si calme; quand des deux bords du fleuve montent des griseries de parfums et des mélodies de sirènes! Comment écouter les navigateurs avertis et croire qu'un tel panorama est plein de trahison; que, tout près, derrière ce calme enchantement se dissimulent les plus orageuses tempêtes? Eh oui! Le jour vient où le vide se fait dans l'âme de la jeune fille, où la solitude de son cœur lui pèse, où l'horizon du foyer lui paraît trop étroit. C'est l'heure où s'éveille l'amour. Ah! cette première manifestation du plus troublant des sentiments n'a rien de grossier ni de charnel. Le cœur, qui en est le théâtre, est d'une pureté angélique. La vierge ignore tout des énergies vitales, dont le Créateur l'a faite dépositaire. Si les sens ont leur part dans l'attrait nouveau qu'elle éprouve, elle ne s'en rend pas compte; elle ne voudrait, en tous les cas, y arrêter sa pensée à aucun prix. Cela pour elle, quoiqu'elle n'en sache pas l'exacte nature, c'est le mal, c'est la souillure, c'est le déshonneur. Même en se laissant aller à aimer elle prétend bien garder intact le trésor de sa virginité. Faire ce sacrifice n'entre pas en question. Mais elle se sent faible, et l'homme lui paraît fort; elle a besoin d'un soutien pour cheminer en sécurité dans l'existence, l'homme est ce soutien; elle est le lierre souple et mobile, l'homme est le chêne robuste; en s'enlaçant autour de ce tronc vigoureux elle montera plus sûrement vers les sereines régions du ciel. Son cœur est un désert altéré d'affection; l'homme lui apportera la rosée vivifiante; il lui donnera ce foyer bien chaud, après lequel elle soupire, où, loin du vulgaire, elle sera choyée, aimée, protégée contre les oiseaux de proie, qu'on dit voltiger sans cesse autour